

LES MÉTHODES DE L'ARCHEOLOGIE

Pour détecter un site, en dehors de découvertes fortuites lors de travaux, la prospection au sol qui permet de recueillir des pierres taillées, des tessons de poteries, voire des objets métalliques, des fragments de tuile, des scories etc. est la méthode la plus simple et la plus ancienne. Toutefois elle ne permet pas d'appréhender précisément les limites ni le plan d'un établissement.

La toponymie donne parfois des pistes de recherche. (« *La Pierre Couverte* » à Beaugency atteste d'un dolmen disparu.)

Une autre approche est celle de la photographie aérienne. Dès 1925, en Syrie, le R.P. Antoine Poidebard repère, d'avion, au soleil couchant, des microreliefs qui soulignent des ruines.

En 1959, Roger Agache, suivant l'exemple des Anglais, commence des recherches systématiques dans la Somme.

En 1976, profitant de la sécheresse exceptionnelle, Henri Delétang, réalise de nombreux clichés aériens de sites souvent déjà connus par les prospecteurs au sol, dans la région ou en Beauce.

Entre 1990 et 1998, Pierre Genty, à bord d'ULM pilotés par Thierry Curiel ou Daniel Hiault, prospecte les territoires situés entre Mer et Beaugency.

Vers 1992 et jusqu'à aujourd'hui, Michel Brin survole notre région et réalise parfois des clichés archéologiques sur commande ou lorsque l'occasion se présente.

Lorsqu'un site est menacé de destruction, des fouilles sont programmées. Des méthodes géophysiques peuvent être appliquées avant le diagnostic pratiqué aujourd'hui sous forme de tranchées de décapage parallèles tous les 15 ou 20 m.

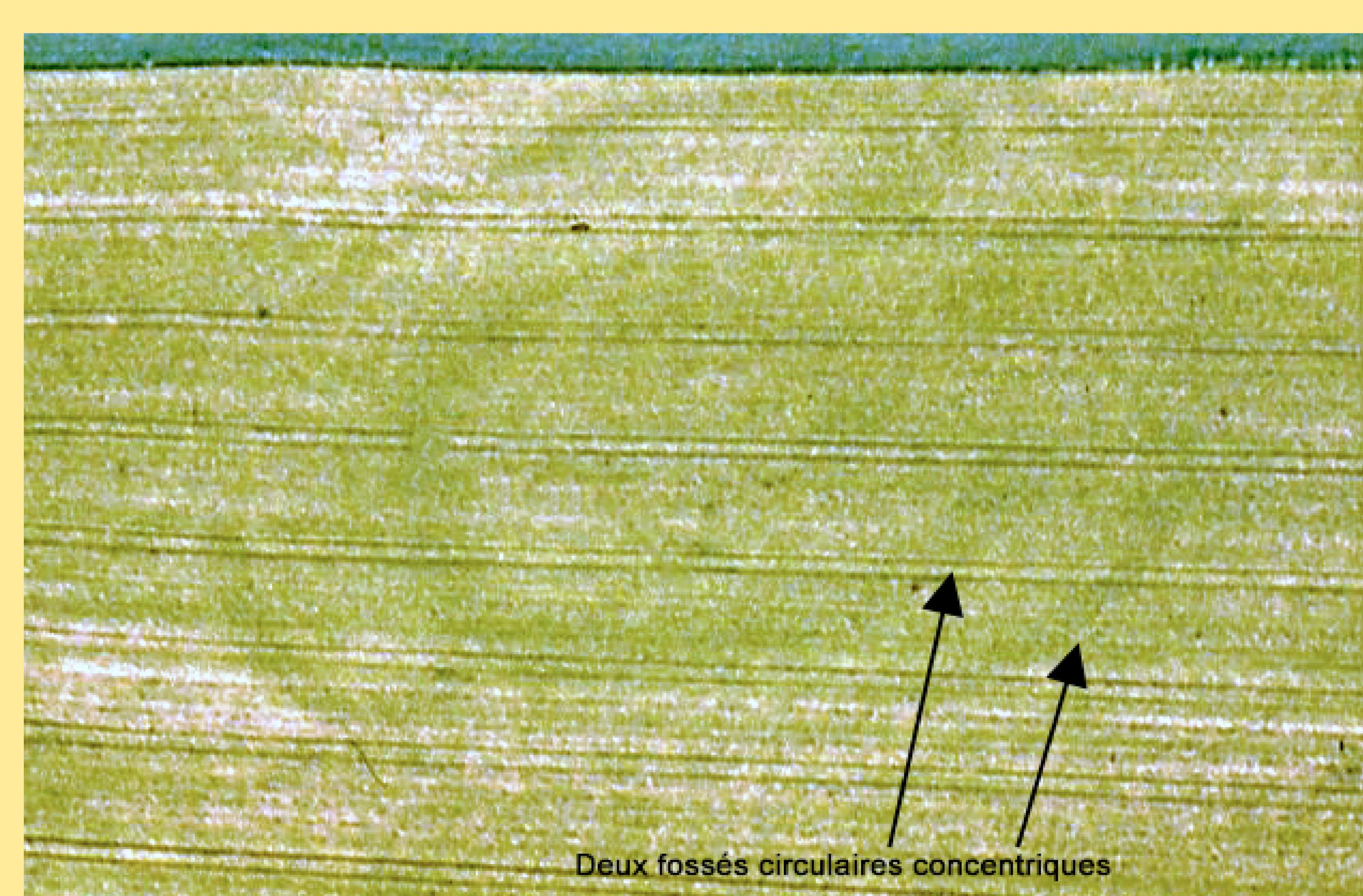
Des fouilles, précédées d'un décapage en grand, peuvent alors être entreprises.

Les photographies aériennes

L'hiver, sur les sols nus des champs labourés, les murs peuvent apparaître sous forme de traces plus claires cependant que des reliefs matérialisent les réseaux des chemins disparus, antiques ou plus récents.

Avant la moisson, une moindre hauteur des céréales et un jaunissement plus hâtif dessinent les tracés des fondations empierrées des murs alors que les tracés des fosses et fossés se caractérisent par une plus grande hauteur et une couleur plus verte. Ces faits s'observent particulièrement tôt le matin, ou tard le soir.

Les datations avancées restent hypothétiques tant qu'aucun sondage ni aucune fouille n'ont été effectués.



Josnes - Isy - La Martinerie

Les cercles attestent d'enclos funéraires fossoyés, connus dès l'âge du Bronze (de -1800 à -1200 av. J.-C.)

Ils existent encore aux âges du Fer :

- Hallstatt (de - 1200 av. J.-C. à - 450 av. J.-C.)
- Tène (de - 450 av. J.-C. à - 25 av. J.-C.).

La Protohistoire

Dugny à Seris ► ►

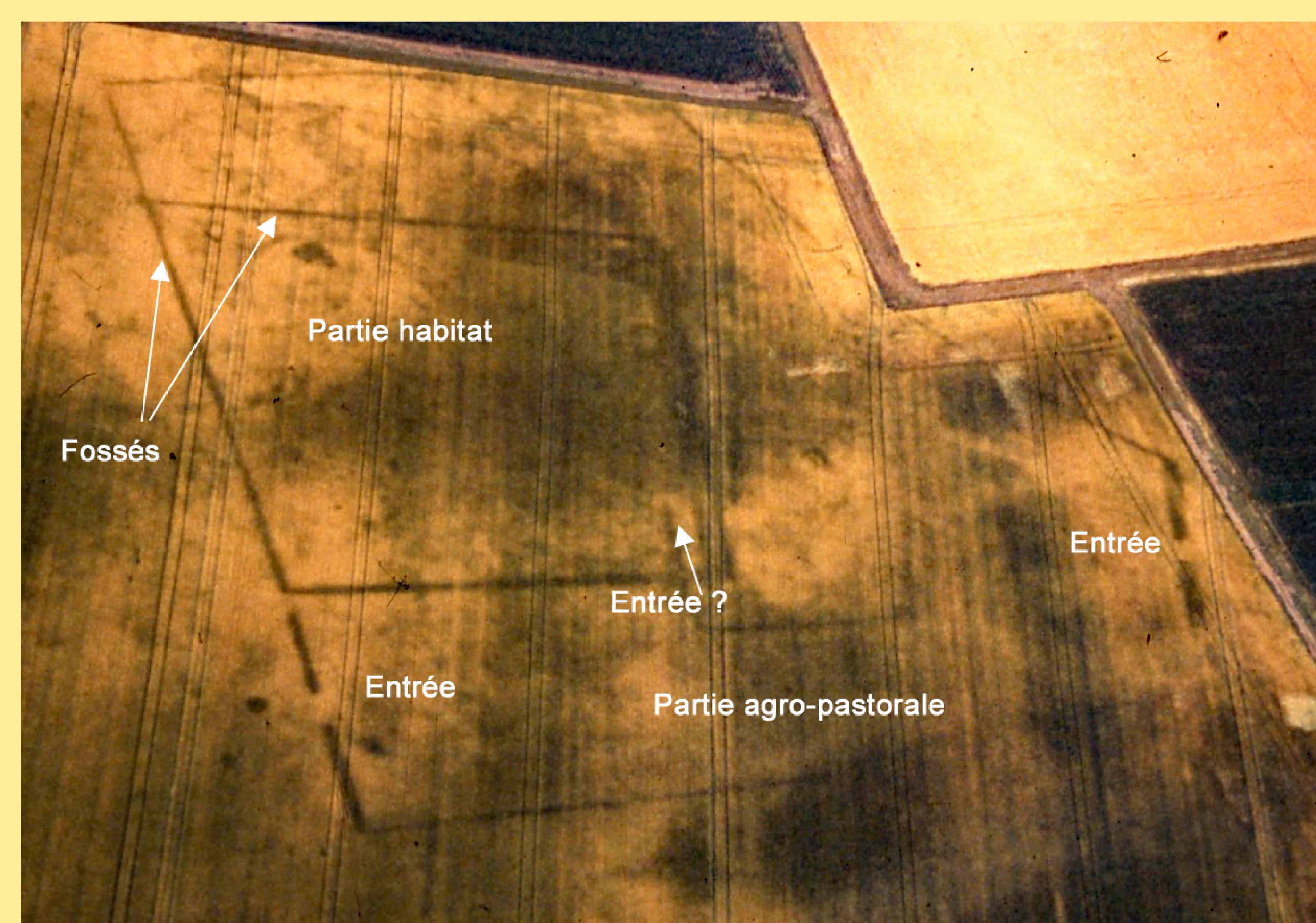
Les taches alignées sont celles de trous de poteaux d'un bâtiment en bois et en terre.

Ces traces et les fossés apparaissent en sombre car leur comblement est plus riche en terre végétale que le terrain encaissant (calcaire ou limon).

Ce site ne pourrait être daté que par la fouille.



LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX GAULOIS de la TÈNE - 1



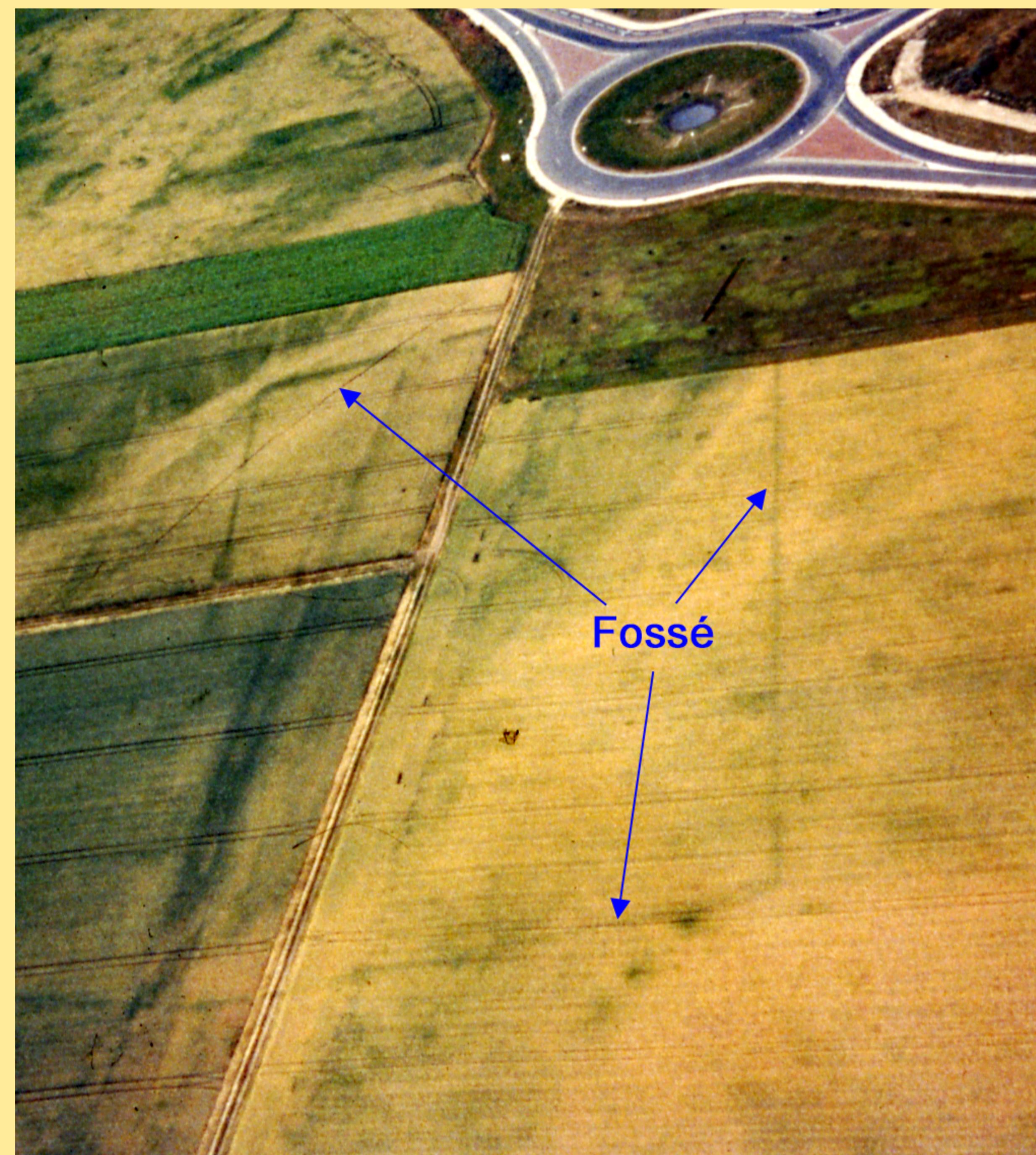
Les fermes gauloises se manifestent sous forme d'enclos délimités par des fossés souvent doublés de talus, compartimentés, de formes variables, curvilignes, polygonaux ou plus ou moins rectangulaires.

◀◀ Les Quatre Fermes à Tavers

Dans l'enclos interne, les habitats, greniers et autres bâtiments édifiés en matériaux périssables, en bois et en terre, restent invisibles.

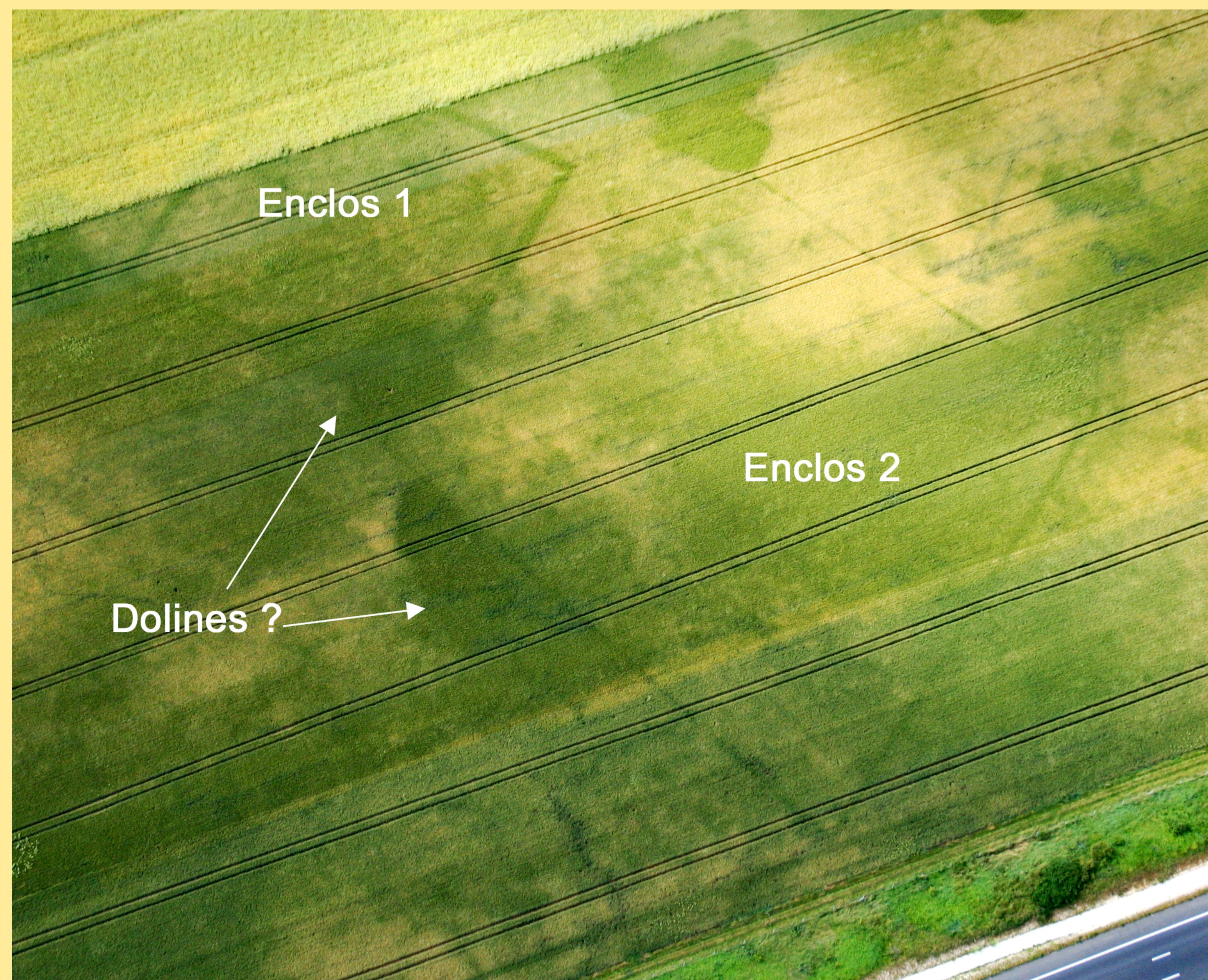
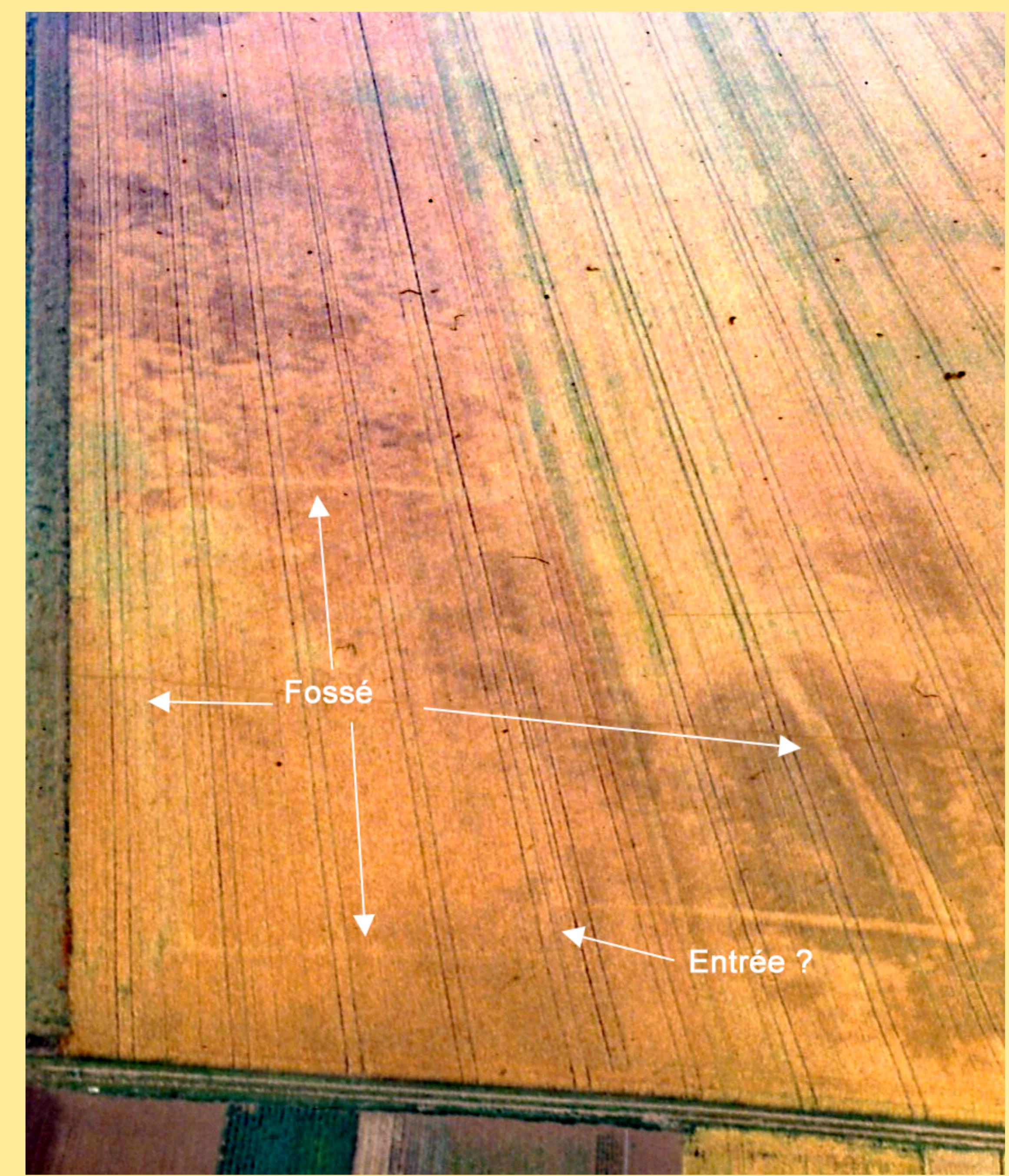


LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX GAULOIS DE LA TÈNE - 2



Au lieu-dit Les Tavers à Beaugency ►► des contrôles au sol durant l'hiver 1995 ont permis de recueillir quelques tessons de céramique non tournée (âges du Bronze et Tène probables) et d'observer quelques moellons, des tessons de céramique et de rares débris de tuiles gallo-romaines. Ce site, occupé à plusieurs reprises, aura beaucoup à dire si des fouilles y sont menées un jour. Mais un site non menacé doit être préservé.

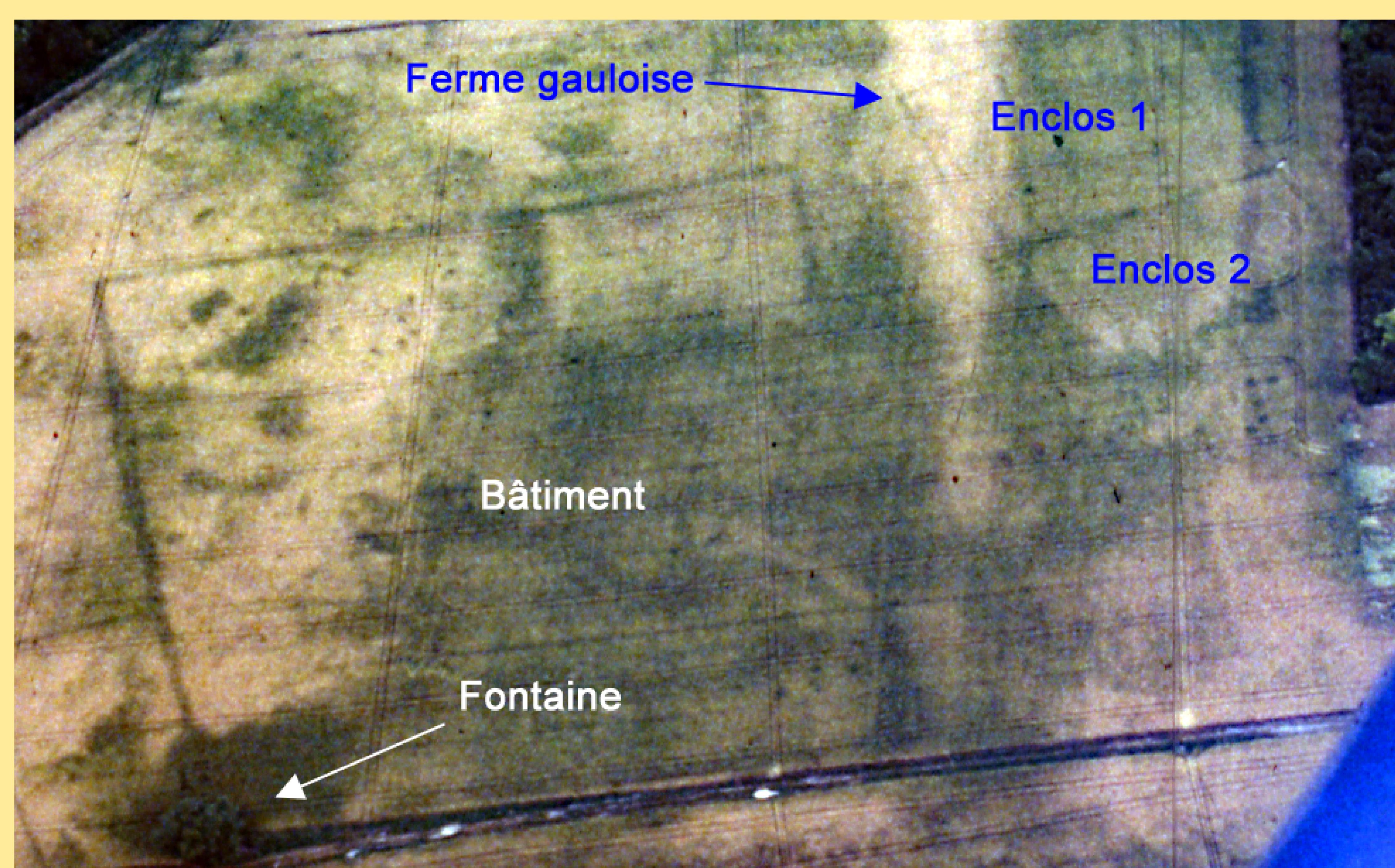
◀◀ Bel Air à Beaugency est un enclos compartimenté, des entrées marquées par de petites interruptions des fossés se remarquent.



Tavers Boynes est un vaste enclos fossoyé double avec entrée au sud. Les taches adjacentes dénotent la présence probable de mini dolines, pouvant peut-être retenir l'eau pour abreuver le bétail. Cet enclos vraisemblablement doublé, comme tous les autres, d'un talus aujourd'hui disparu est probablement attribuable à la Tène.



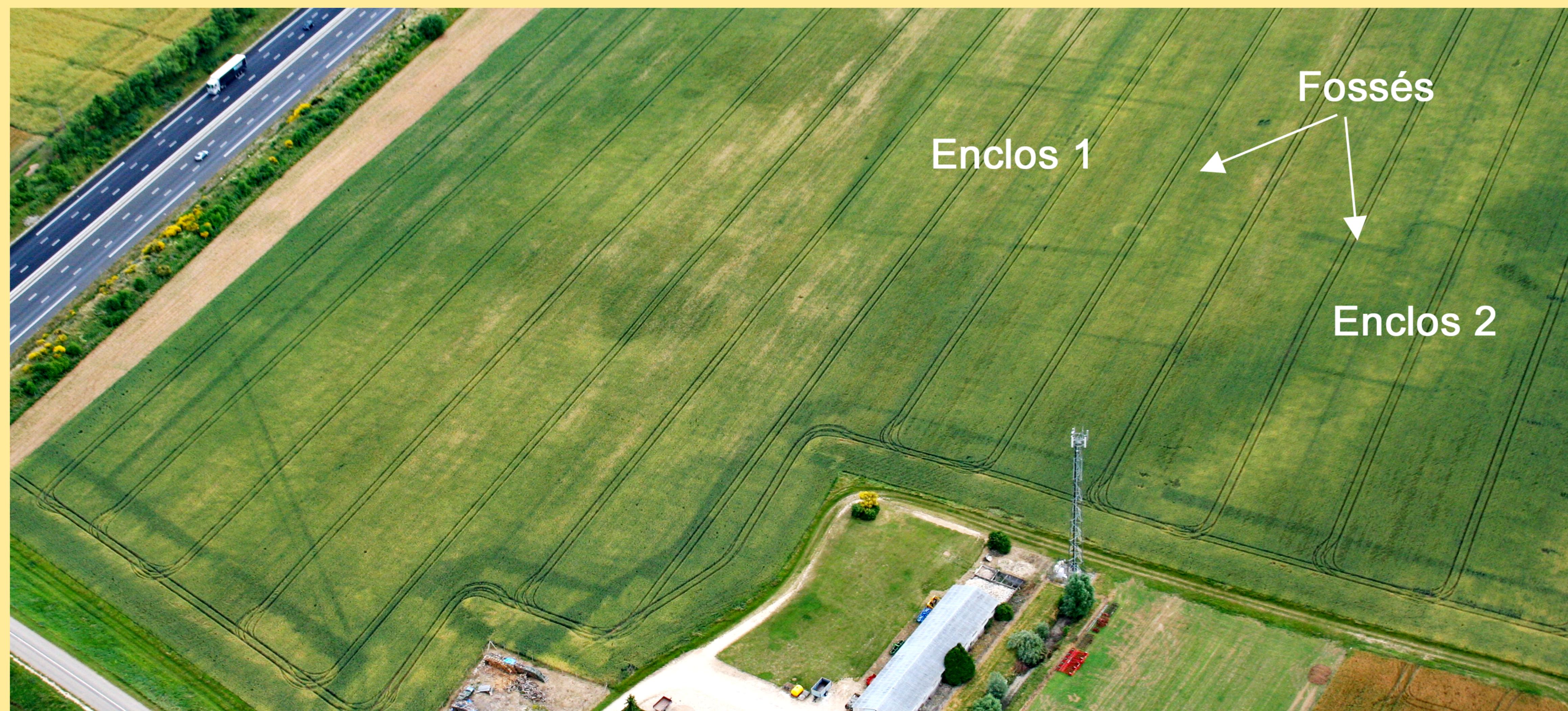
Chemin Sentier à Mer est un enclos rectangulaire compartimenté de 93 m x 76 m qui a montré au sol des fragments de tuiles gallo-romaines. Ce site, probablement de la fin de la Tène, n'a pas évolué vers la villa maçonnerie.



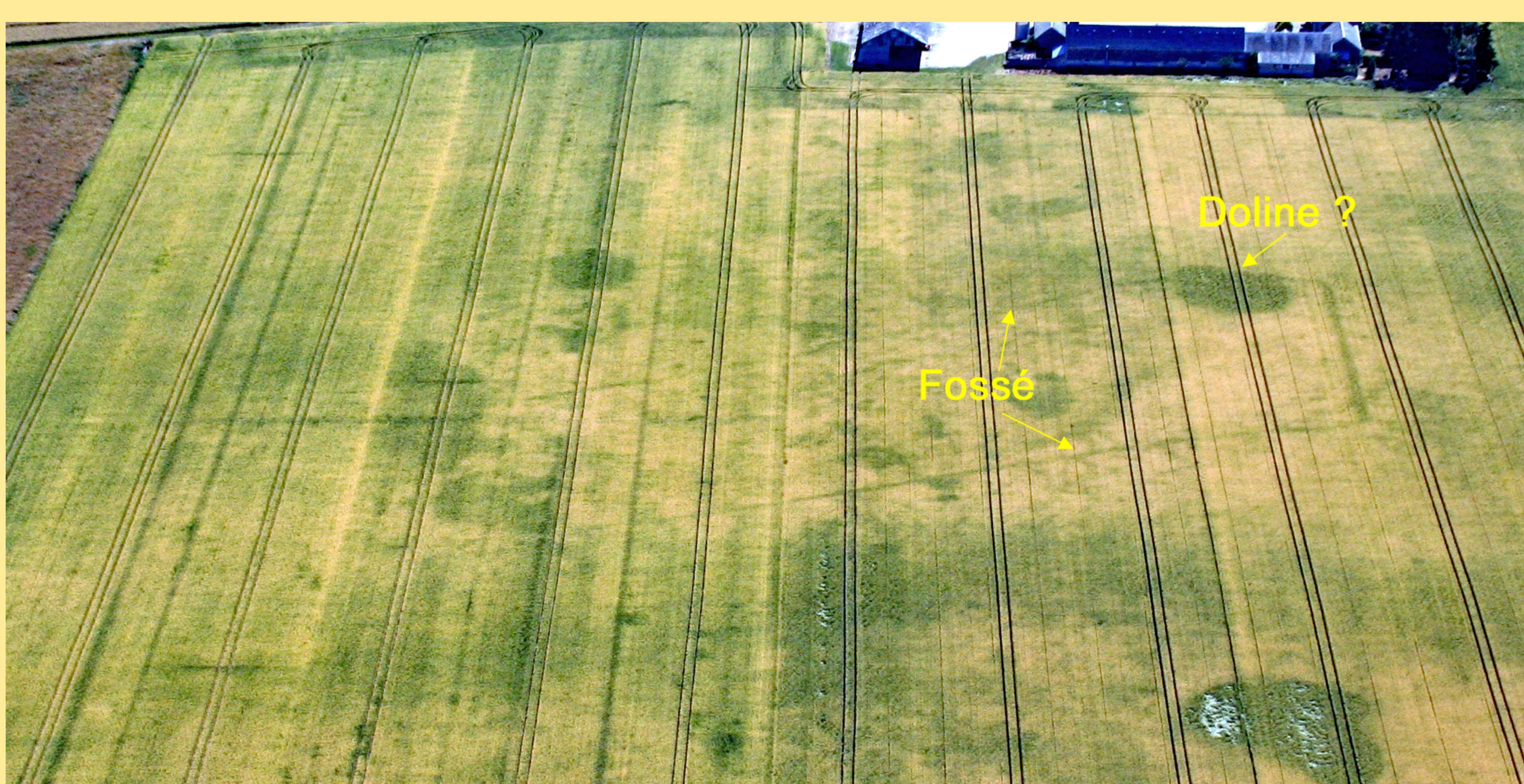
La Queue de Morue ou « le Couvent » à Mer est un enclos fossoyé compartimenté probablement de la Tène. Le toponyme « Couvent » est rapporté par la tradition orale. Un long mur de clôture maçonné qui mène vers une source aménagée est visible sur le cliché aérien. Jusqu'à ce jour on ne connaît aucun écrit qui mentionne ce « couvent ».



LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX GAULOIS de la TÈNE - 3



Seris - Lussay Claquefaux.
Enclos compartimenté.
Un contrôle au sol a permis de recueillir de la céramique de la Tène.



Seris Mortais
Enclos simple, tracé peut-être incomplet.
Une doline occupe l'angle nord-ouest.



Seris - Dugny Fougères
Enclos compartimenté - Tène probable

LES DIAGNOSTICS AVANT FOUILLE

Lorsque des aménagements sont prévus et que des sites ont été repérés (prospections au sol ou photographies aériennes), un diagnostic est réalisé.

Des tranchées parallèles de décapage de la terre arable sont réalisées tous les 20 m en moyenne pour ouvrir de 10% la surface totale de l'emprise des futurs travaux.

Dans ces tranchées sont localisées toutes les anomalies anthropiques (fossés, fosses, murs, silex taillés, céramique, etc.) afin de caractériser au mieux le site archéologique découvert et à fouiller.



Mer - Villiers
© Michel Brin.



Mer - Les Cent Planches
© Michel Brin



L'ARCHÉOLOGIE VUE DU CIEL

DE LA TÈNE À LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Certains sites du premier âge du Fer (Hallstatt) se voient occupés au second (la Tène) puis à l'époque gallo-romaine, voire au haut Moyen Âge, avec très souvent des interruptions chronologiques.

C'est le cas des établissements ruraux de *Beaudisson* et de *La Gueule à Mer* fouillés préventivement en 2011, sous la direction de Fabrice Couvin (Inrap) préalablement à l'aménagement d'une zone industrielle.

Mer - *Beaudisson* -1

À *Beaudisson* le peu d'épaisseur de la couche de limon de ce terroir explique que la petite villa était visible du ciel presque tous les ans.

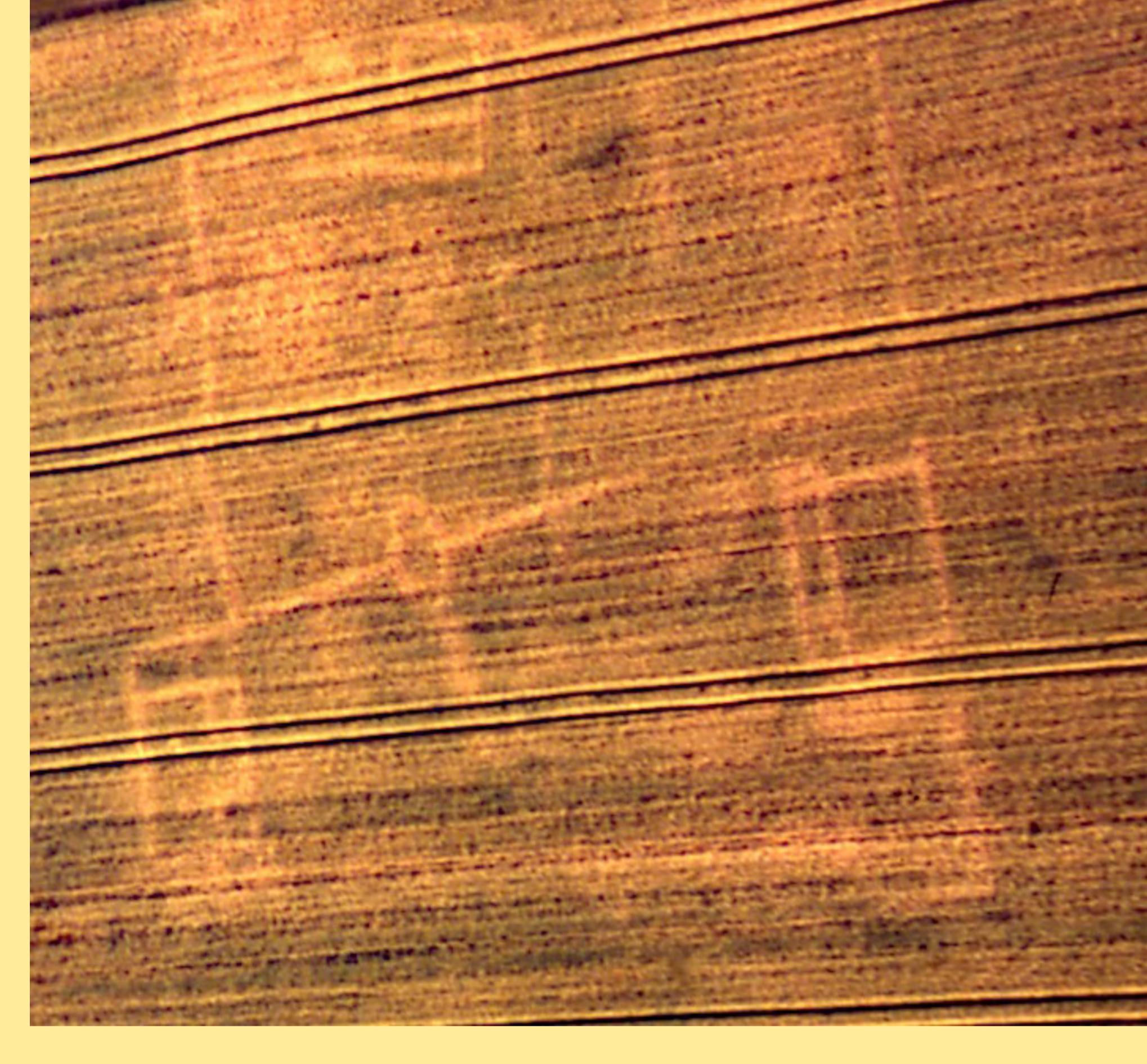
C'est un plan classique à deux cours : la première, résidentielle (*pars urbana*), enclôt un bâtiment à galerie de façade et est séparée de la seconde, l'agro-pastorale (*pars agricola*), par un mur ouvrant sur un porche central. Deux bâtiments principaux, granges ? étables ? encadrent la seconde.

La fouille a montré des traces diffuses d'occupation au premier âge du Fer. Puis furent édifiés des murs de clôture et des bâtiments maçonnés (habitation, cave, granges) qui évoluèrent entre la fin du I^{er} et le III^{ème} s. de notre ère.

L'occupation du IV^{ème} s., peu structurée, semble limitée à celle de la cour agro-pastorale.



Villa de *Beaudisson* sur blé vert
© Henri Delétang



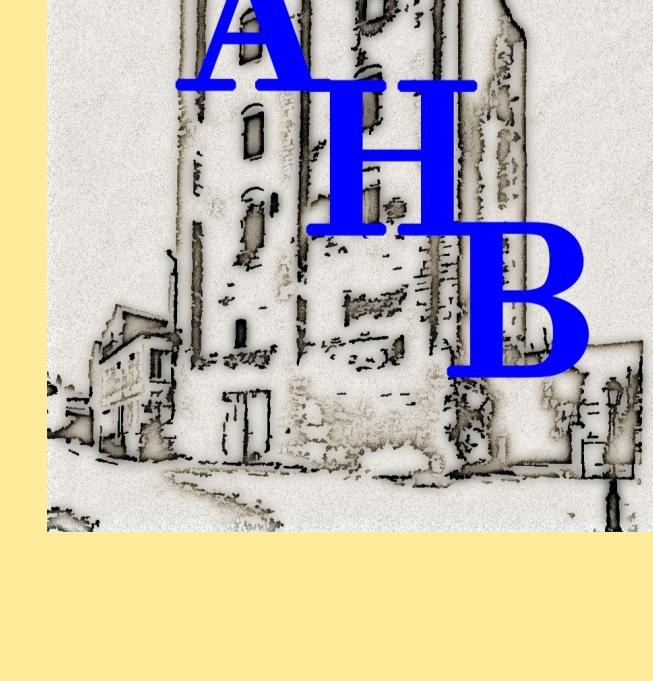
Villa de *Beaudisson* sur blé mûr



Villa de *Beaudisson* en cours de fouille
Fouilles : Fabrice Couvin (Inrap)
© Michel Brin

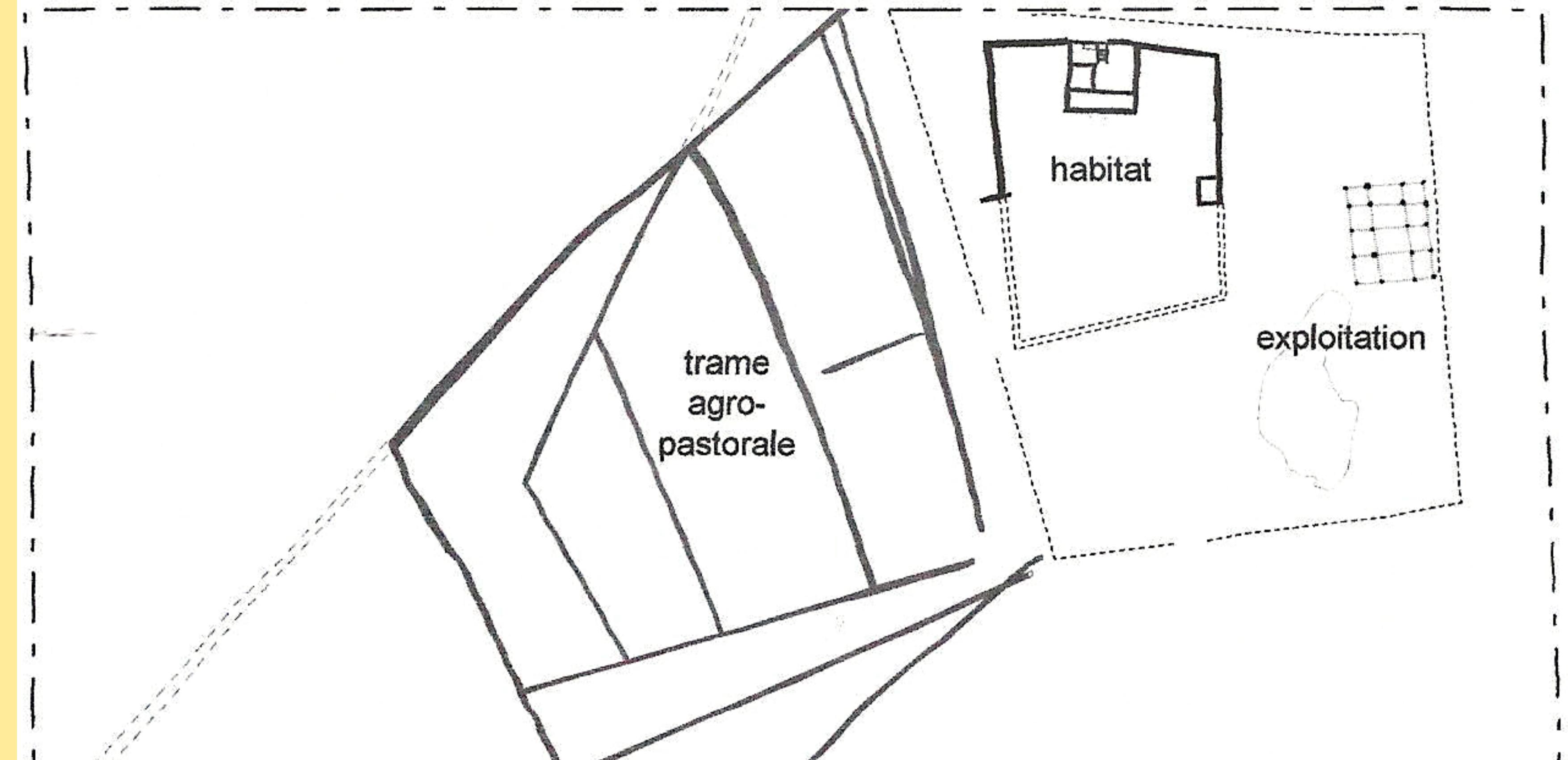


Villa de *Beaudisson* : gros plan sur la *pars urbana*
Fouilles : Fabrice Couvin (Inrap)

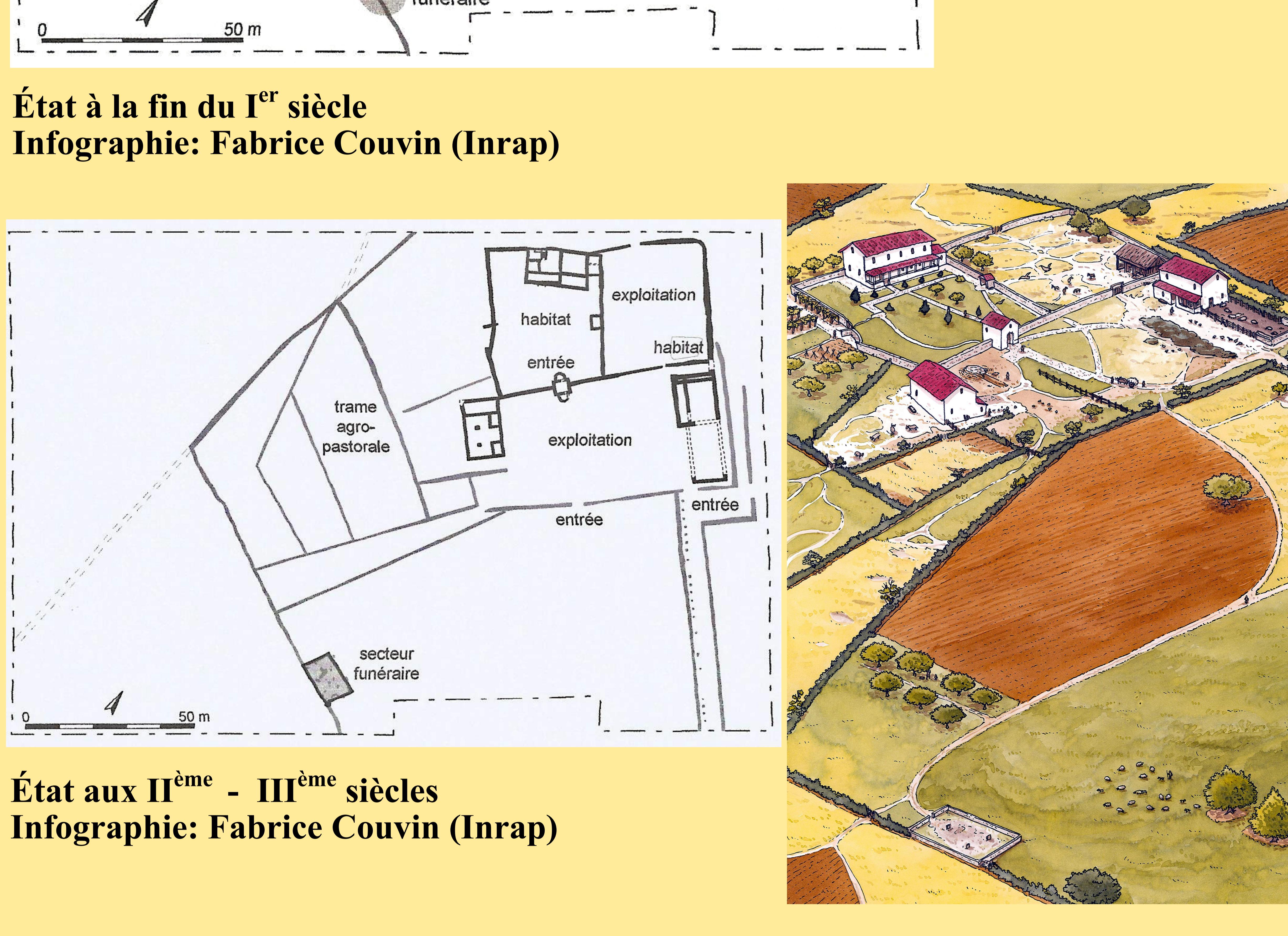


L'ARCHÉOLOGIE VUE DU CIEL

Mer - Beaudisson - 2



État à la fin du I^{er} siècle
Infographie: Fabrice Couvin (Inrap)



Proposition de restitution de la villa de Beaudisson aux II^{ème} - III^{ème} siècles.

© Yann Couvin (Inrap)

Nous avons affaire ici à des bâtiments de qualité. Ces édifices fermiers étaient construits en pierre et brique avec une charpente de bois et une couverture de tuiles, à la mode romaine.

Autant d'informations précieuses qui permettent une reconstitution assez fiable de l'ensemble.



Grange avec porche d'entrée
© Y. Couvin (Inrap)



L'ARCHÉOLOGIE VUE DU CIEL

Mer - *La Gueule*

La Gueule : l'établissement rural n'a jamais montré que quelques traces confuses observables du ciel. Les fouilles de Fabrice Couvin ont mis au jour un complexe d'enclos fossoyés, bordés de talus, sub-rectangulaires et juxtaposés de dimensions approximatives (pour E1 : 90 m x 88 m, E2 : 85 m x 20 m, un dernier E3 : 210 m x 92 m), utilisés dans le courant du II^{ème} s. et jusqu'aux années 40/30 av. J.-C. Ces enclos enferment 7 bâtiments sur poteaux. L'occupation humaine se poursuit avec des bâtiments ou maçonnés ou sur poteaux (greniers, etc). Vers 250 à 325 après J.-C. le site fut déserté puis connut de nouvelles constructions en terre et en bois avant un abandon définitif à la fin du IV^{ème} siècle.

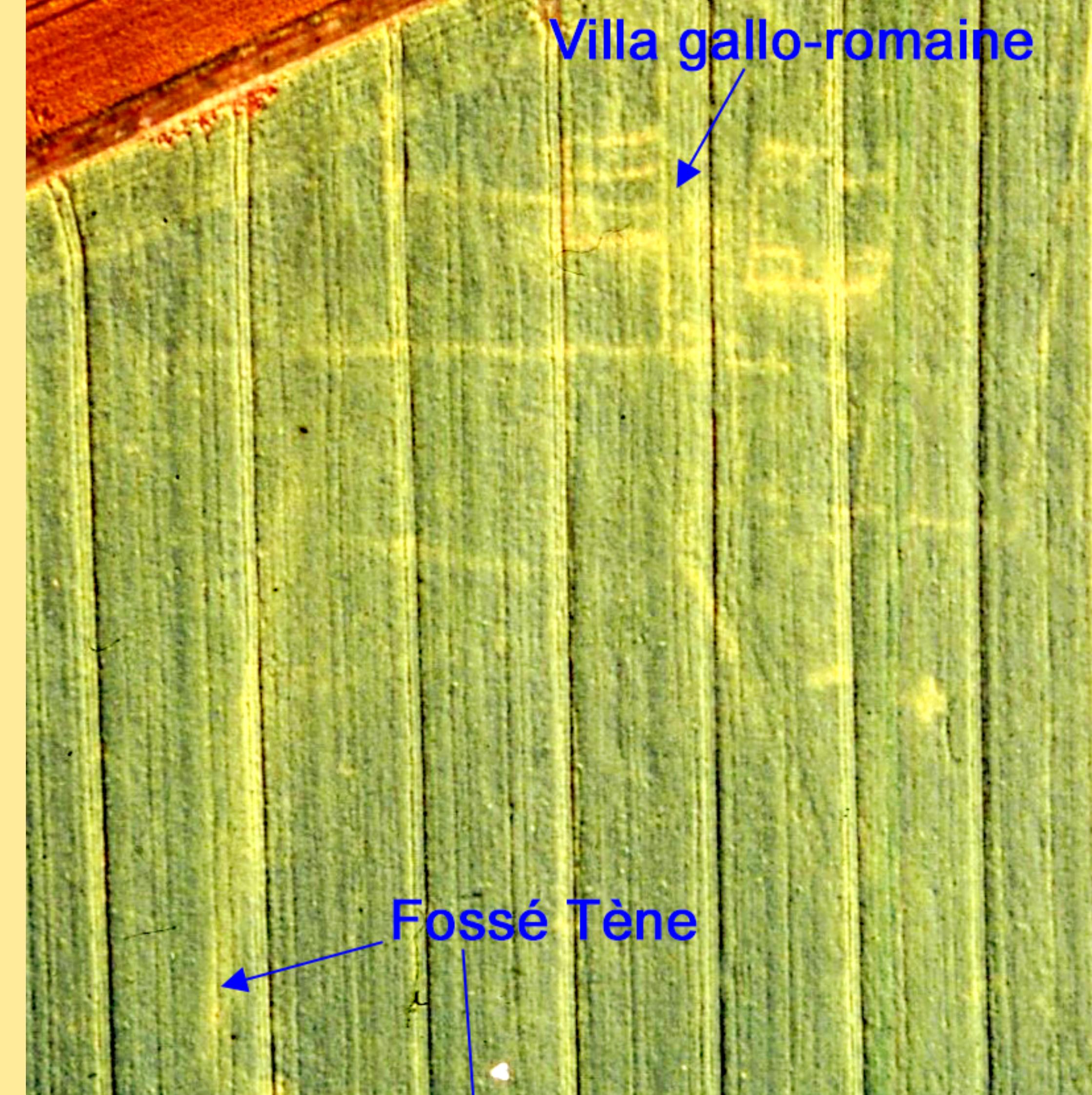


Photos :
© Michel Brin

Texte d'après :
Fabrice Couvin



Tavers - *Les Caves*

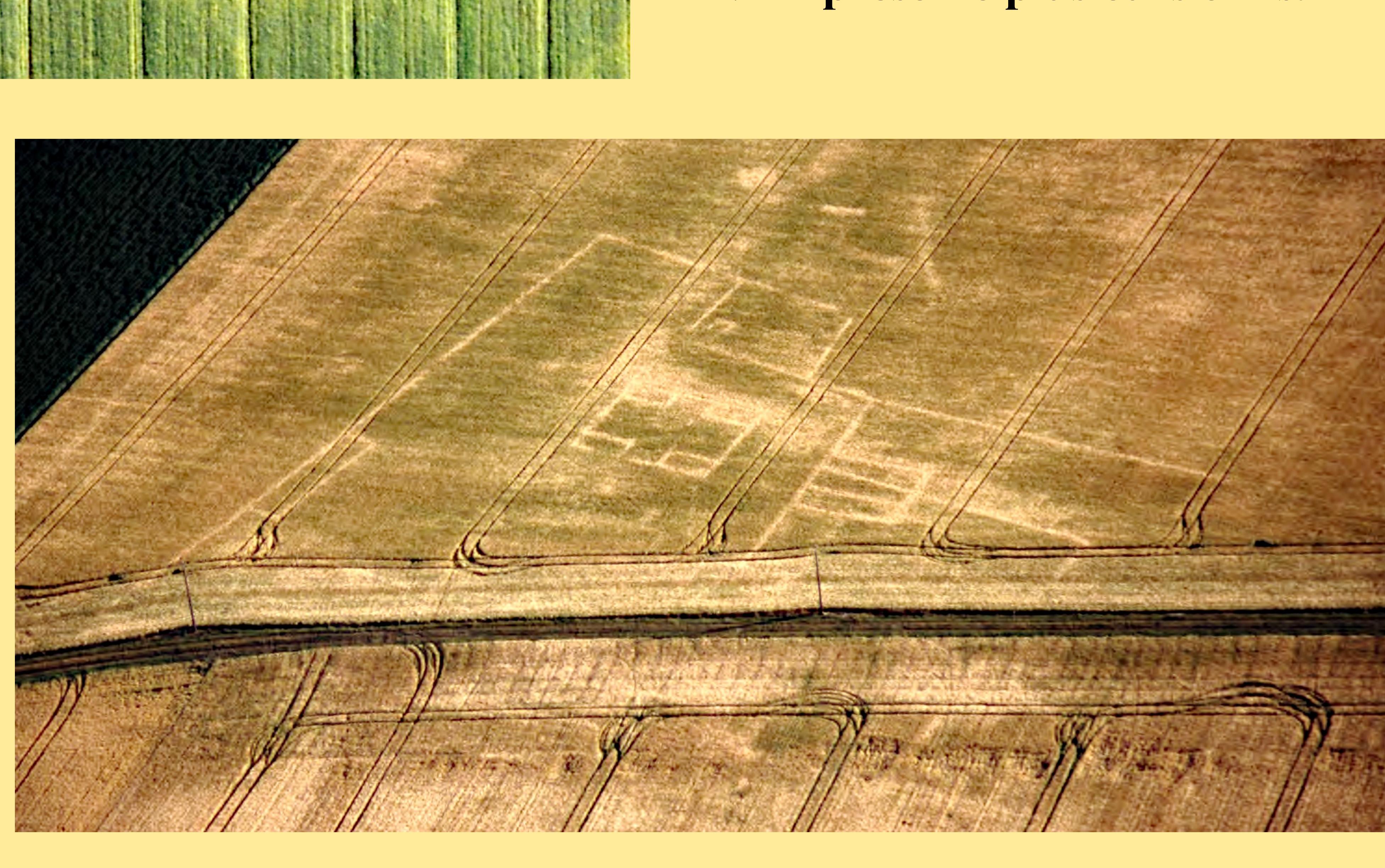


Les Caves à Tavers.
Henri Delétang a publié un plan de cette villa en 1981. Des années plus tard, en 1996, les traces d'un vaste enclos fossoyé, de plus de 100 m x 120 m, de la Tène finale sont apparues.

(photos Pierre Genty / 1990 et 1996)
Cependant un dépôt métallique encore plus ancien, du VI^{ème} siècle av. J.-C., fut découvert en 2012.

Pierre-Yves Milcent étudia partiellement le site en 2014.

La villa présente plusieurs états.



VILLAS ET BÂTIMENTS GALLO-ROMAINS ISOLÉS



Avaray - Les Perroux
Plan typique de villa à deux cours : résidentielle et agricole



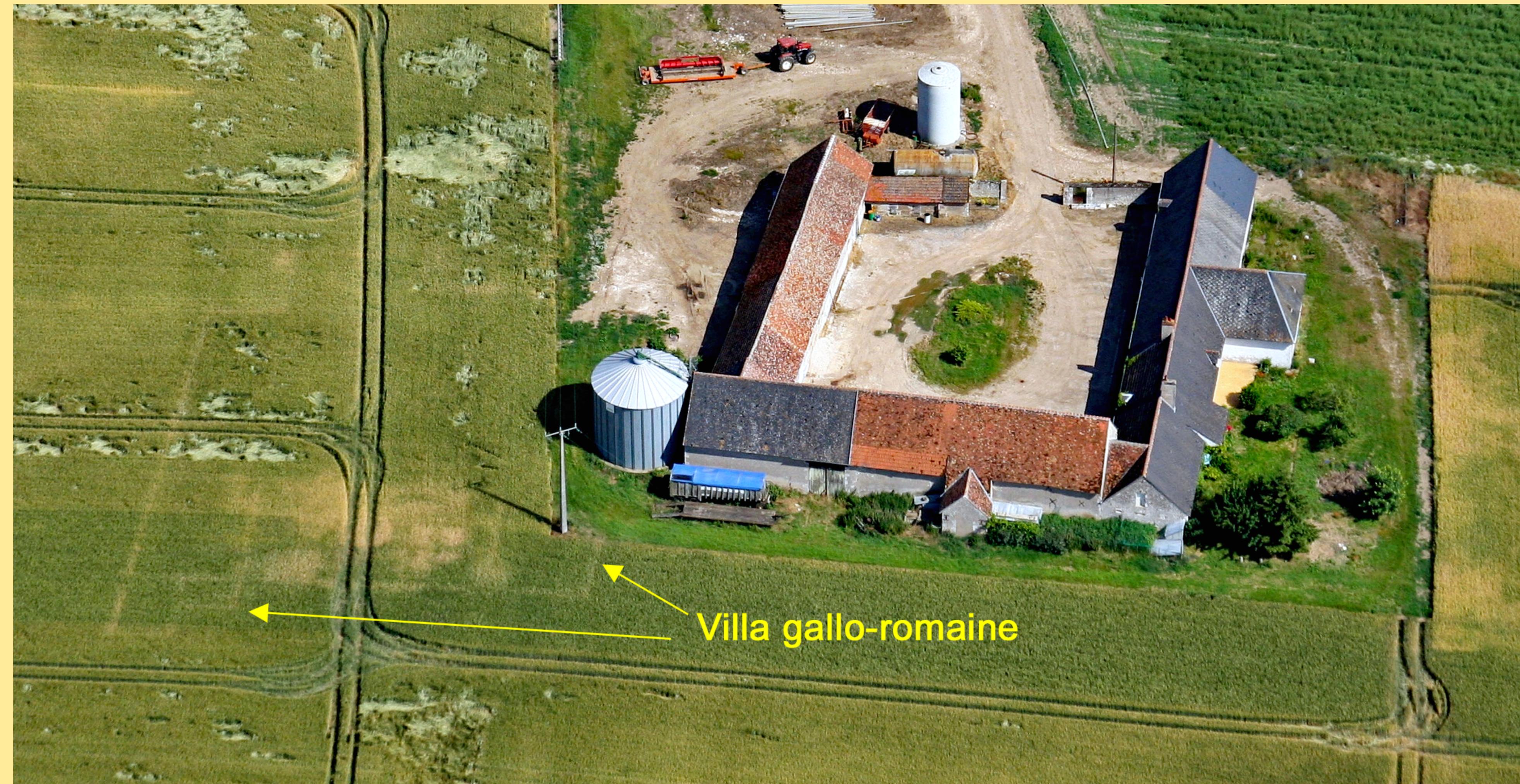
Aquarelle - restitution de Fabrice Moireau



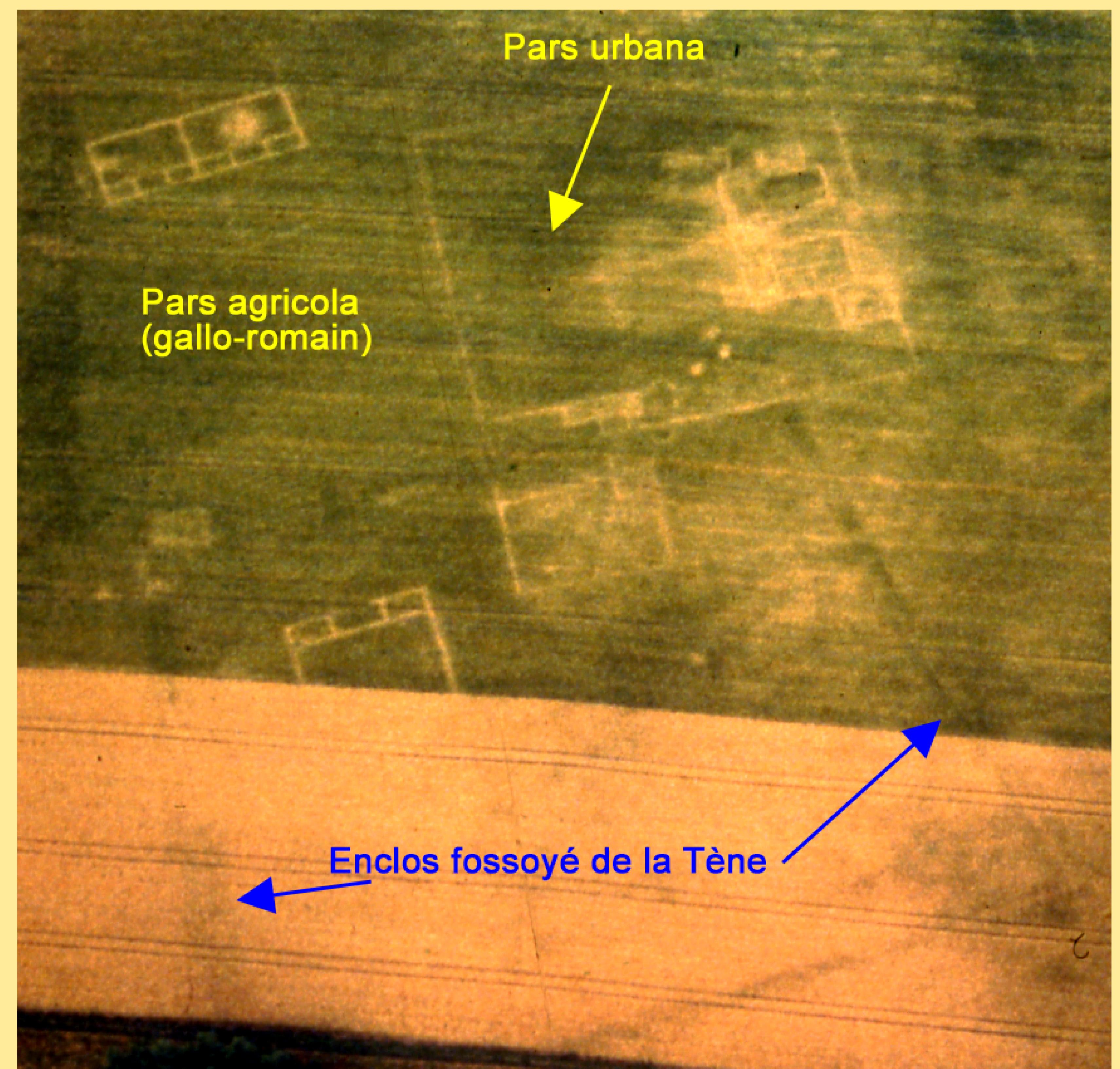
Restitution de grange - Aquarelle de Fabrice Moireau



Tavers - Les Montsus
Bâtiment isolé (grange ?)



La ferme actuelle de Villegonceau
à Mer est construite sur le site
d'une villa gallo-romaine.
Photo : © Michel Brin



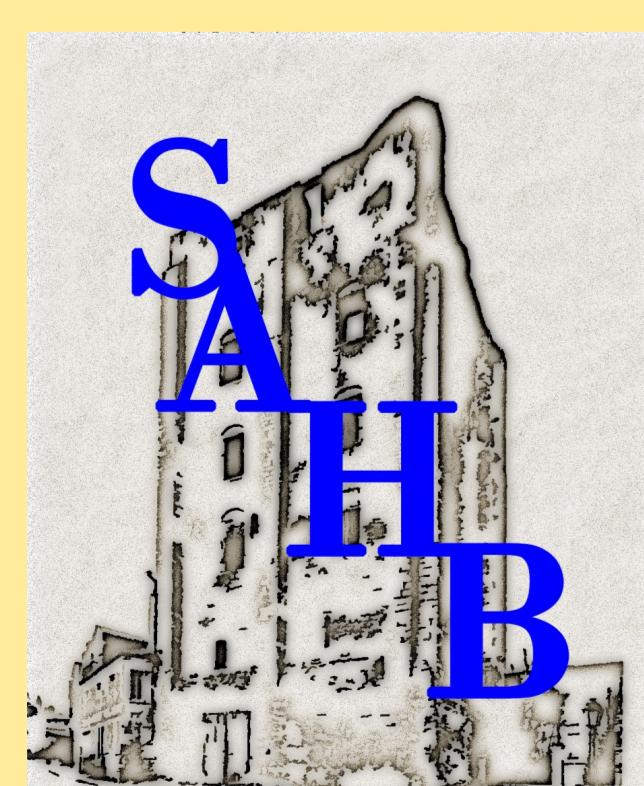
Les Cohues à Mer.

Henri Delétang a publié une photo en 1982 de cette belle et importante villa.

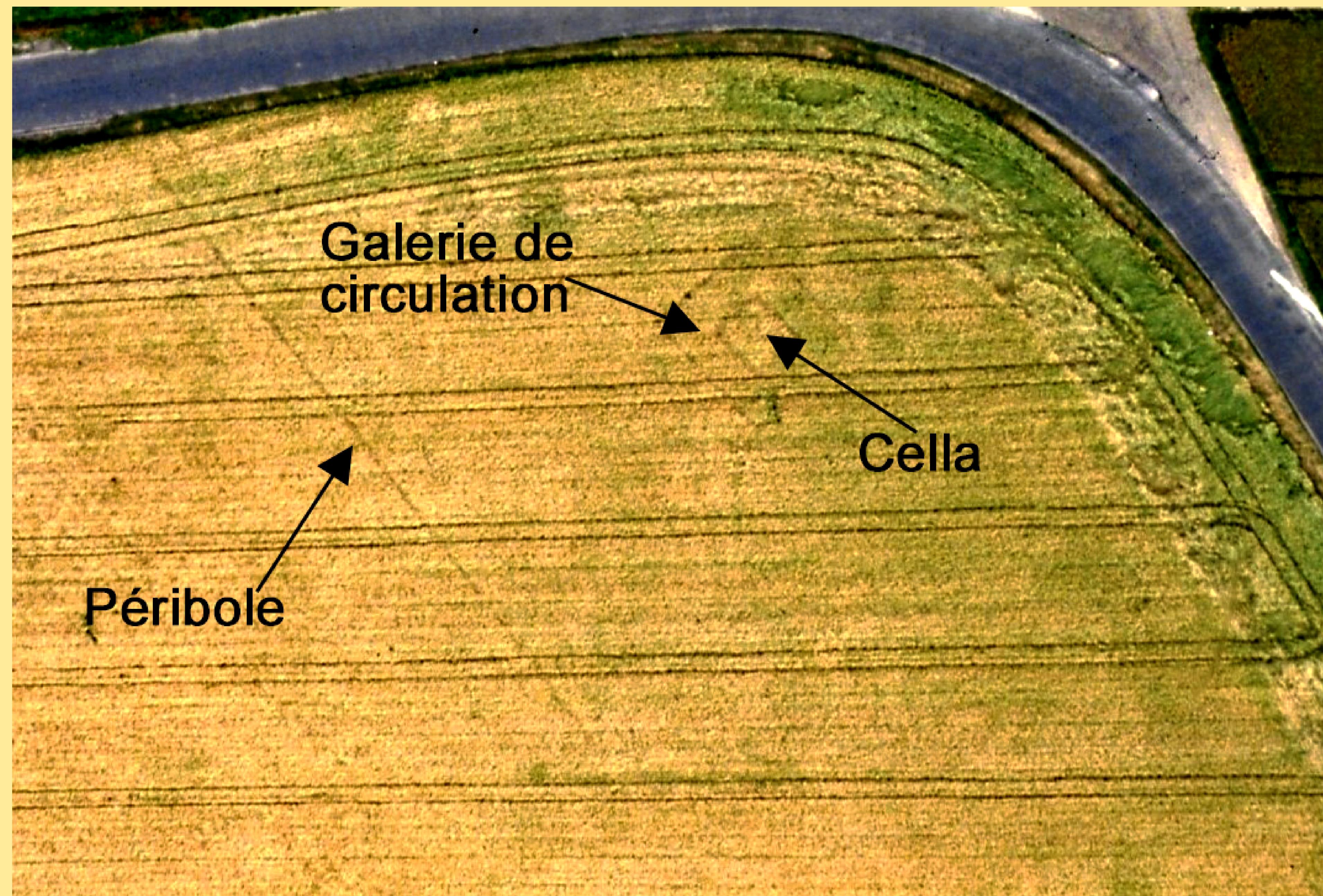
La *pars urbana*, divisée en trois parties d'inégale importance, est ceinturée de murs. Les bâtiments de la cour agricole [grange, maison de l'intendant (?)] se font face.

Les photos de Pierre Genty, les années suivantes, montrent la présence d'un enclos fossoyé de la Tène.

Comme aux *Caves* ou aux *Perroux* l'aristocratie gauloise locale s'est « romanisée » sur place.



LES SITES CULTUELS GALLO-ROMAINS



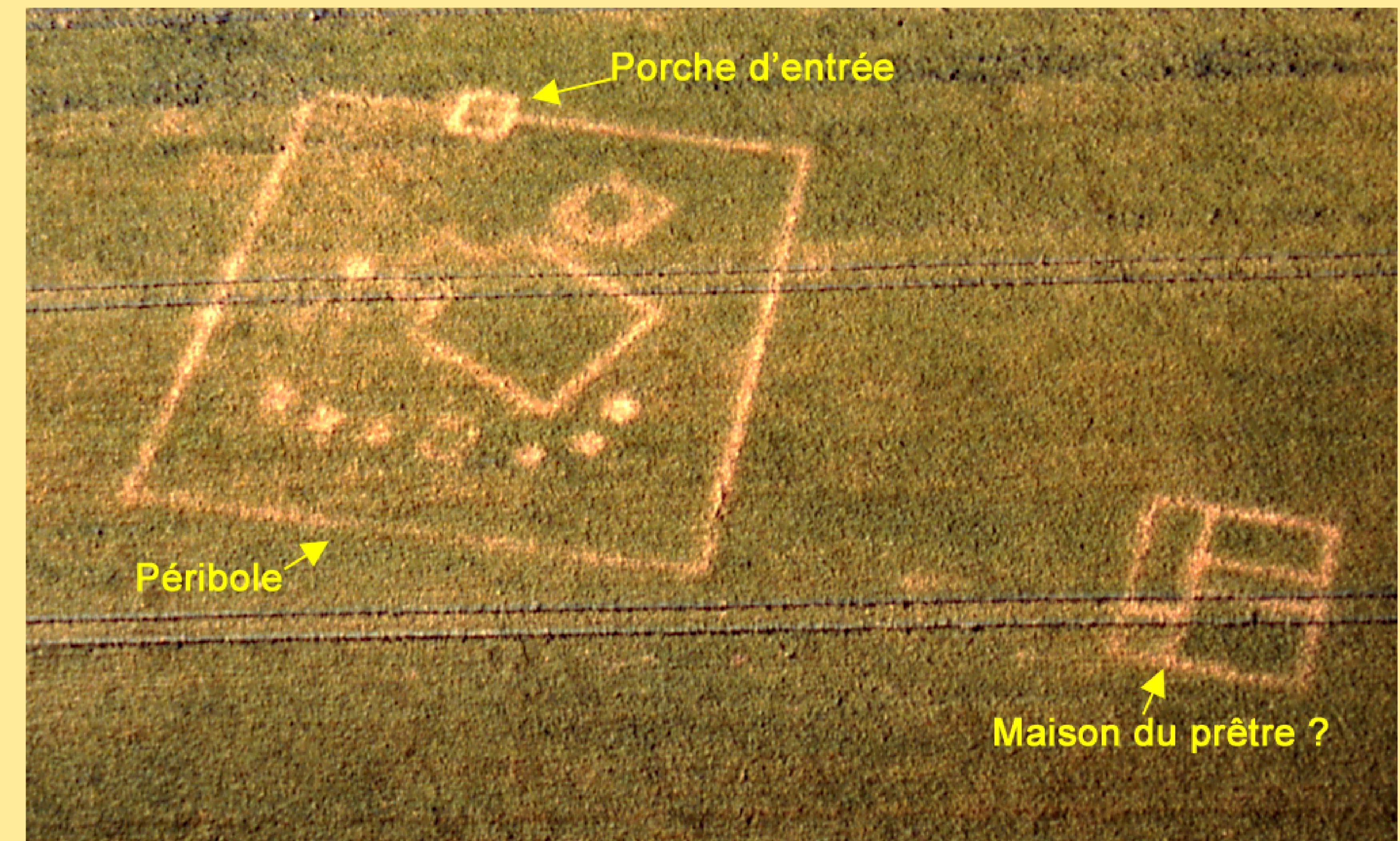
Le *fanum* de Tavers l'Etang est d'un plan classique, entouré de son péribole (mur d'enceinte).



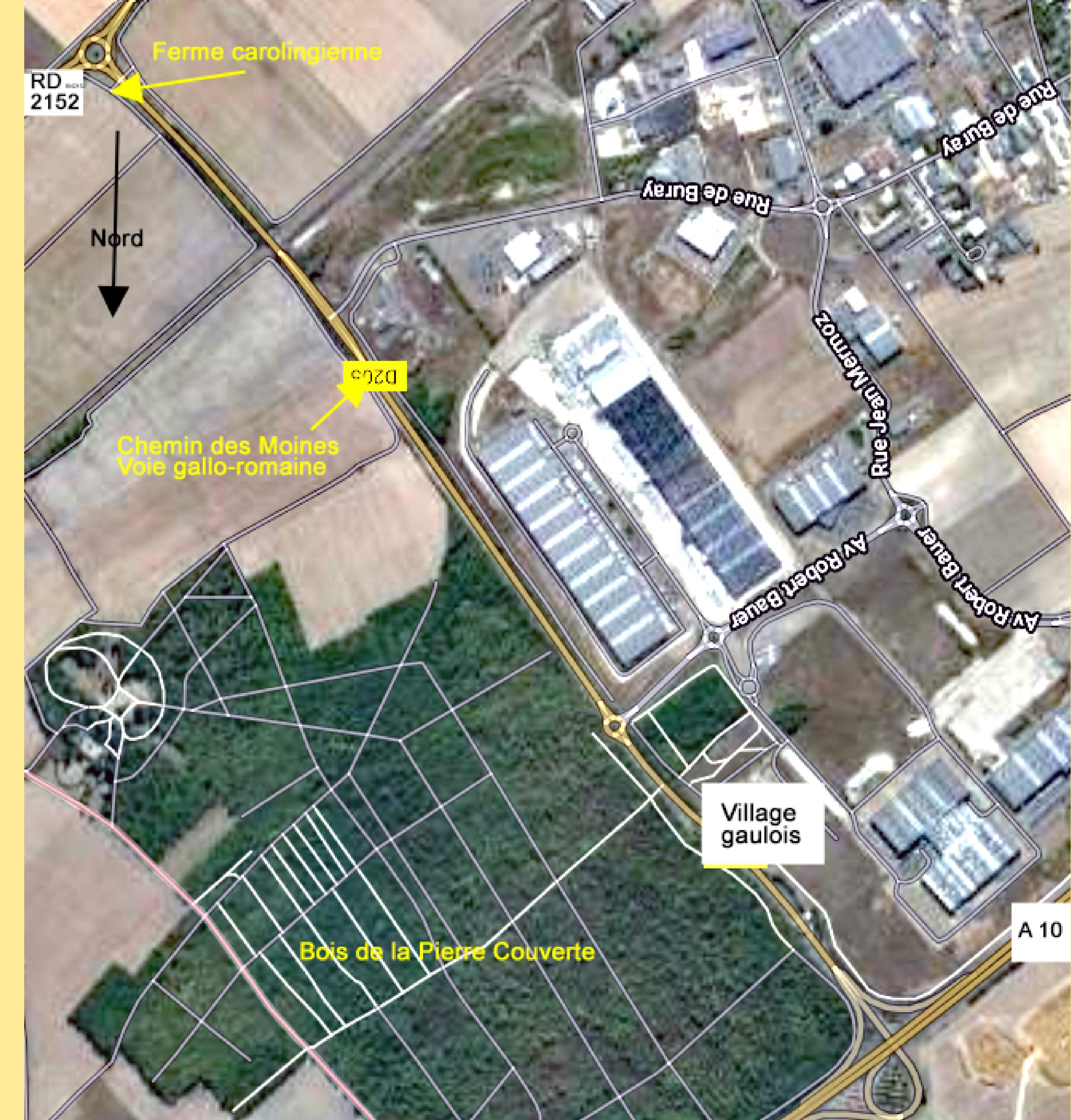
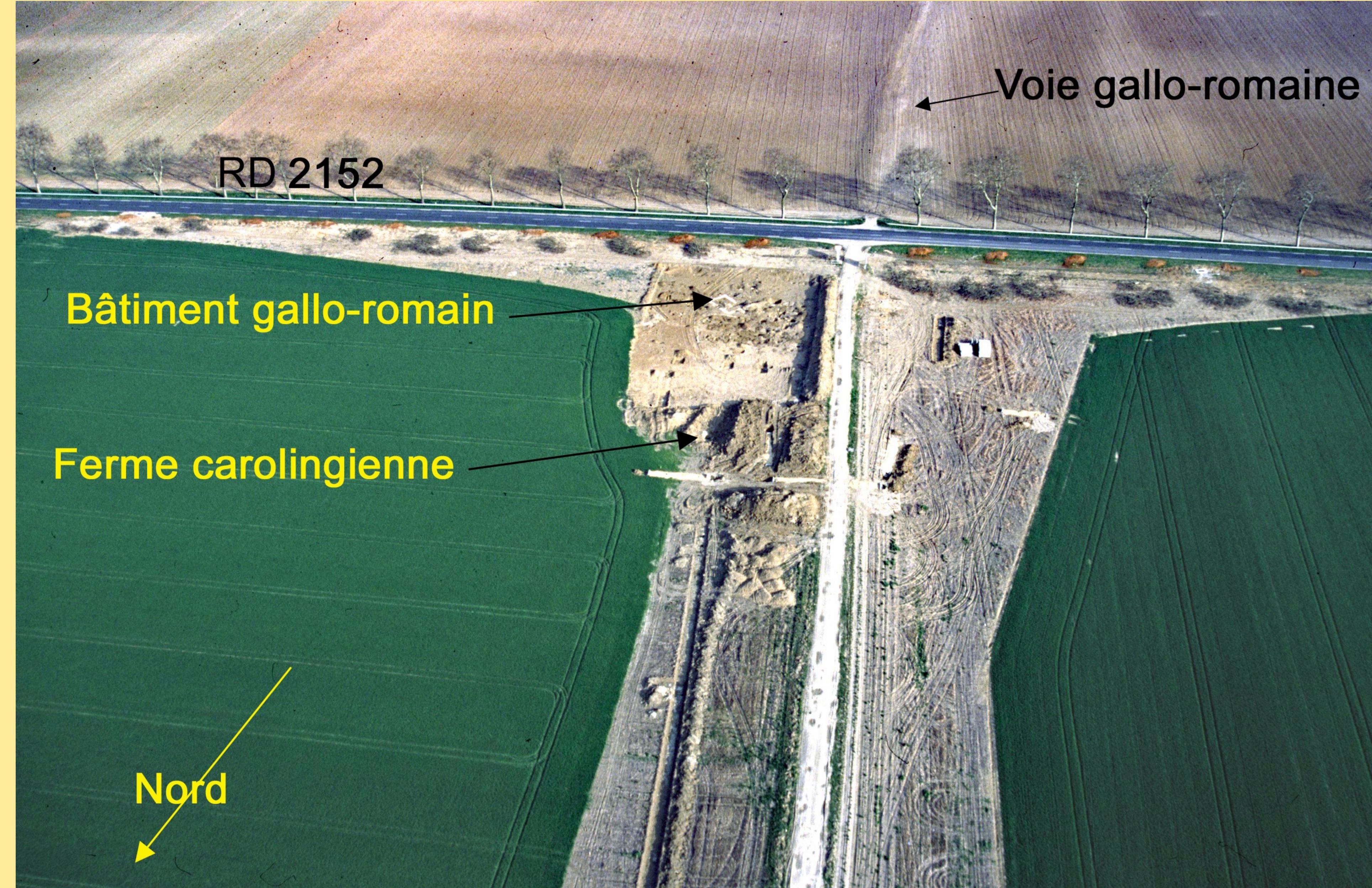
Restitution du *fanum* de l'Etang à Tavers.
Aquarelle de Fabrice Moireau

Plus complexe celui de Lestiou *La Souche* montre dans la cour du péribole une série de taches claires qui peuvent être des bases de colonnes ou d'autels (?).

La maison du « prêtre-gardien » (?) des lieux est édifiée à proximité.



VOIES & CHEMINS



La même zone une fois urbanisée

Mer, Porchères

Précédant l'aménagement du raccordement à l'autoroute A10, des fouilles de sauvetage furent menées par Roland Irribarria en 1992. La photo de Michel Brin (ci-dessus) montre que la voie romaine a disparu au sud de route (l'actuelle RD 2152), dans le champ labouré. Au nord elle sera recouverte par la bretelle.

Tel est le sort des chemins gaulois devenus « romains ». Celui-ci, « *le Chemin des Moines* », bordé d'une série de bâtiments d'importance secondaire comme celui visible sur la photo de gauche, file rejoindre la voie Meung-sur-Loire – Vendôme vers Briou et la forêt de Marchenoir.

Cette voie gallo-romaine a finalement été reconnue et coupée à l'occasion du diagnostic archéologique de la ZAC de Mer, un peu plus au nord de la RD 2152.

Les fouilles ont mis au jour sur ce site une ferme carolingienne.

